

Il est aisé d'admettre qu'en fonction de ce que l'identité de nos jours nous offre, ne pas parvenir à être peut s'avérer être tout autant frustrant que douloureux ; bien sûr si les retours à présent se montrent plus conséquents, l'investissement initial pour en bénéficier exprime lui aussi un coût plus élevé.

Dans le passé être mal né pouvait sur un plan existentiel vous condamner par avance et certains se nourrissaient entre guillemets de cet état de fait, puisque les jeux étaient à ce point tronqués, ne pas tenter quoi que ce soit, s'abandonner à des efforts minimums, pouvait être admis comme une sorte de recours justifié.

A présent, dans nos sociétés avancées et plus encore depuis cette association entre mondialisation et internet, plus d'opportunités se proposent à celles et ceux qui hier encore en étaient privés ; ainsi au sein de ces classes dites défavorisées il devient compliqué de se cacher derrière des excuses devenues obsolètes ; plus encore des filles et des garçons provenant de milieux modestes affichent des réussites d'autant plus tonitruantes, que la société reconnaissant à la fois leurs qualités comme leurs efforts, ne correspond pas seulement à un pays, mais au monde, au fil d'une totalité n'ayant de cesse de se répandre.

Ceux qui comme le prétend Pascal Bruckner, sont parce qu'ils souffrent, souffrent avant tout de ce qu'ils sont, souffrent de cette volonté contre-productive consistant à se refuser justement à ce qu'une volonté digne de ce nom requiert.

Le courage, qu'on se le dise, par ce qu'il permet nous positionne toutes et tous lorsqu'il est adopté sur une même ligne de départ, le courage à lui seul incarne une même et stricte égalité des chances ; quoi qu'on en pense, il est facile de se cacher derrière ce que l'on est, pour mieux prétendre que le courage, en ce qui nous concerne, ne saurait être d'une quelconque utilité.

Evidemment lorsqu'on épouse ce genre de dérive, cet abandon peut vous conduire à ne pas apprécier, ceux qui témoigneront par ce qu'ils sont d'autant d'exemples contraires, alors on traînera la patte, en prétendant que la misère qui est la nôtre est trop pénible pour nous, ce qui peut être le cas, certains êtres humains ne disposant pas en eux-mêmes, au regard des accélérations du monde, des jambes voulues, mais ces peines pour en être vraiment, sont en règle générale reconnues et signifiées par l'entourage de ceux qui en pâtissent, plus encore si ces mêmes effectuent tous les efforts possibles pour les dépasser, à l'inverse lorsqu'elles sont trop revendiquées par ceux qu'elles touchent, le combat est souvent plus refusé que perdu, car demeure toujours dans l'injustice cette énergie pouvant conduire à un genre de virulence proportionnelle et cet élan-là de manière paradoxale se propose à nous en usant pour se faire de ce qu'on refuse.